

Frédéric BON de SAINT HILAIRE (1885 - 1936)

Fritz Walter François BON est né le 23 novembre 1885 à Smyrne (aujourd'hui Izmir, en Turquie), de Alphonse Lucien BON et de Eugénie VON MICHAELIS ASTA (d'après le consulat de France à Smyrne).

Il meurt le 12 août 1936 à Nice, en tant que « Frédéric Bon de Saint Hilaire (Comte) » (d'après l'état-civil).

A 18 ans, il s'engage « volontairement » pour 4 ans (de 1903 à 1907) et est incorporé le 18 décembre 1903 au 55^e Régiment d'Infanterie à Aix-en-Provence.

Son livret militaire, qui l'identifie comme : "BON, dit de SAINT HILAIRE", ne mentionne pas que Frédéric ait été mobilisé lors de la déclaration de guerre contre l'Allemagne, le 2 août 1914. Etant né en Turquie (alliée de l'Allemagne) et d'une mère allemande, il pouvait craindre d'être considéré comme un espion potentiel et enfermé au camp de Fontenay¹. Peut-être habitait-il encore en Angleterre ? Ou était-il sur la Riviera italienne ? En effet, son livret militaire indique que le médecin assermenté du Consulat Général de Gênes le classe « réformé n°2 » le 9 février 1916 ; ce classement sera confirmé par le Consul de France lui-même le 9 janvier 1917.

En fait, le 29 août 1917, étant toujours réformé du service armé, il est versé au service "auxiliaire", comme secrétaire d'Etat-major, attaché à la Direction de la Cavalerie au Ministère de la Guerre (20^e S^{on} SEUR). Il est alors domicilié 39, avenue des Champs Elysées à Paris.

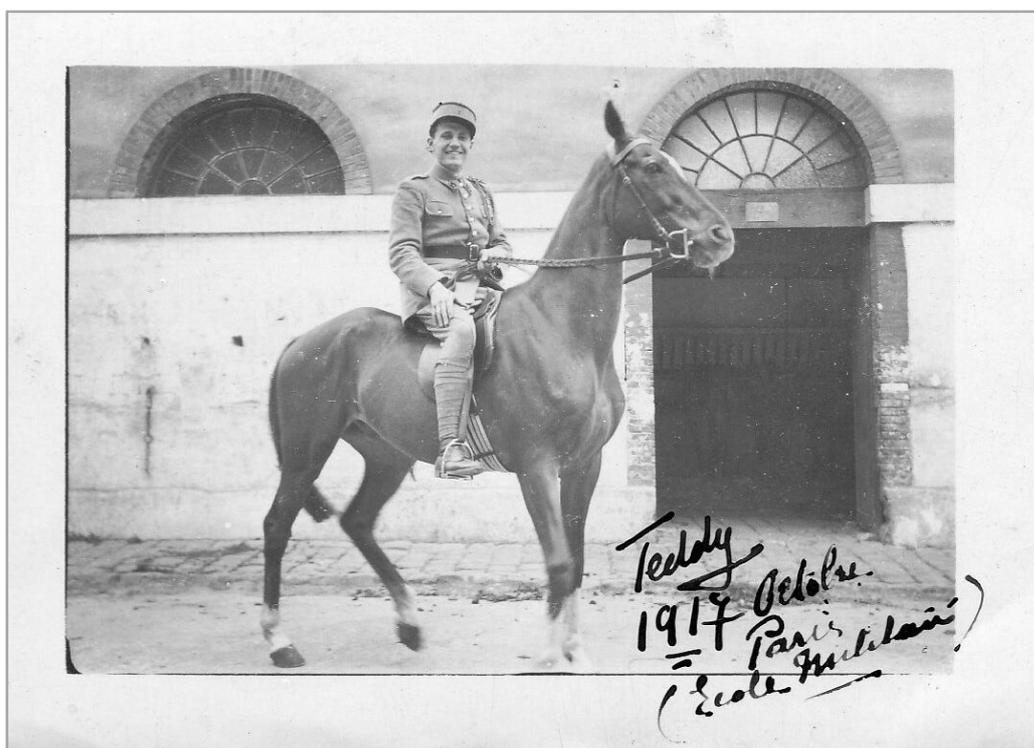


Figure 1 : Frédéric en uniforme dans la cour de l'Ecole Militaire à Paris (octobre 1917).

Les nombreuses décorations que Frédéric a reçu à la fin de la guerre, en particulier du Monténégro, de la Russie et de la Roumanie², laissent penser qu'il a dû jouer un rôle du côté du front oriental. Au camp de Salonique, l'Armée Française d'Orient côtoie des divisions britanniques, italiennes, grecques, monténégrines et, surtout l'Armée Serbe rescapée de l'invasion allemande et reconstituée et équipée par la France. Ces armées font face aux Bulgares soutenus par les armées allemandes. Au nord, ces mêmes Bulgares ont envahi Bucarest et la majeure partie de la

¹ André Maurois écrira : « Août 14. C'était le temps haineux où chaque étranger semblait un espion [...] en tous les pays d'Europe, les polices enfermaient, sans distinction de sexe, de fortune, ni d'emploi, dans des camps de concentration entourés de fils de fer barbelés et gardés par des baïonnettes, tous les êtres humains qui avaient commis le crime de naître au-delà d'une frontière. » (« L'Anglaise », Paris, 1932, p. 77).

²- Médaille à l'effigie de Carol I, premier roi de Roumanie (mort en 1914)

- Sainte Anne de Russie en Or, à l'effigie de Nicolas II Tsar de toutes les Russies avec inscription "pour le zèle" (décernée le 15 octobre 1917 -- à la veille de la révolution -- par le Comte Ignatieff, attaché militaire de Russie)

- - Ordre de Saint Daniel du Monténégro (décernée le 25 juillet 1919 par Nicolas Ier, roi de Monténégro de 1910 à 1916, alors en exil)

Roumanie en 1916. Mais l'armée roumaine s'est retirée sur la frontière russe ; elle se réorganise avec l'aide d'une « mission française » menée par le Général Berthelot et arrête la progression allemande (août 1917). Frédéric a pu faire partie des 2000 hommes de la mission Berthelot. En tous cas, sa connaissance des langues (allemand, anglais, grec, turc, russe, etc) a dû être mise à profit pour des missions de liaison, voire de contacts diplomatiques, avec les alliés russes, anglais, grecs, roumains ou monténégrins.



Figure 2 : Portrait de Frédéric en 1918, et sa brochette de décorations

De droit à gauche :

- Médaille à l'effigie de Carol I, premier roi de Roumanie
- Sainte Anne de Russie en Or, à l'effigie de Nicolas II Tsar de toutes les Russies avec inscription "pour le zèle"
- Médaille commémorative française de la Guerre 1914-1918
- Médaille Interalliées de la Guerre 1914-1918 dite Médaille de la Victoire
- Ordre de Danilo I^{er} du Monténégro (Décoration décernée le 25 juillet 1919 par Nicolas I^{er}, roi de Monténégro de 1910 à 1916)
- Palmes académiques décernées en 1925.

Frédéric est « envoyé en congé illimité » de l'armée le 5 avril 1919.